

Témoignage **Alexandre Najjar, ses racines et ses ailes**

Auteur proluxe et francophone, Alexandre Najjar, imbu de culture occidentale, a toujours exprimé et assumé un attachement profond à ses racines.

Son dictionnaire amoureux du Liban (2014) en témoigne. Il a transmis à la postérité les traditions libanaises, les sites historiques, les vestiges archéologiques ainsi que les visiteurs de renommée qui ont séjourné dans nos montagnes.

Dans les hagiographies de Saint Jean Baptiste (2005), d'Abouna Yaacoub (2012), et surtout dans son roman Kadicha (2011), il relate la vie exemplaire des saints vénérés par ses concitoyens.

Le silence du Ténor (2006) et Mimosa (2012) constituent un bel hommage à ses parents qui ont su durant la période difficile de la guerre civile, protéger et élever dans l'amour et la discipline six enfants dont il est l'ainé.

La fondation Alexandre Najjar promeut les œuvres des écrivains libanais francophones et contribue à les faire connaître par leurs concitoyens et à l'étranger. Et on ne louera jamais assez la présence vigilante et bénéfique d'Alexandre

au salon du livre français de Beyrouth. Sa disponibilité, sa générosité attestée par les organisateurs et les visiteurs de ce salon, font de lui un acteur incontournable, indispensable à la réussite de cette fête annuelle de la francophonie. Devenu une tradition, le prix Phénix instauré par sa fondation, marque le dernier jour de cette manifestation culte qui attire des milliers de visiteurs. Ce prix distingue un écrivain libanais francophone ou un auteur français dont l'écrit porte sur le Liban. En tant que membre de la commission nationale de l'Unesco, il a défendu avec succès la candidature de Beyrouth élue « Capitale mondiale du livre » par l'Organisation des Nations unies en 2009.

Ses romans, *l'École de la guerre* (1999) et *Le Roman de Beyrouth* (2005) ont le mérite et l'authenticité des documents d'archives prisés par les historiens. Le roman de Beyrouth transcrit, à travers trois générations, le vécu quotidien des familles libanaises en temps de guerre et en temps de paix. Si les lycéens de Beyrouth, constitués en mini-jurys littéraires, ont majoritairement élu cet ouvrage « meilleur roman de l'année », c'est qu'ils y ont retrouvé les drames vécus par leurs parents pendant des décennies, qu'ils y ont reconnu les failles d'un système politique corrompu et la fragilité d'une nation prisonnière de conventions désuètes et d'un fanatisme exalté.

Fort de sa notoriété d'avocat et de son succès d'écrivain, Alexandre Najjar est un habitué des milieux diplomatiques au Liban et en Europe. Il multiplie ses conférences sur les enjeux de la francophonie dans maintes villes françaises et dans des capitales européennes. Il va même jusqu'à discourir en 2018 sur le procès de Baudelaire à l'École Supérieure de la Magistrature à Paris !

L'institut du monde Arabe fait appel à ses compétences en tant que membre du jury pour le prix du roman arabe décerné par la fondation Lagardère. Les prix, les décorations qu'il obtient au Liban comme en France ne se comptent plus. Ses mérites ont été récemment couronnés par l'Académie française qui lui a décerné le prix prestigieux de la francophonie.

Malgré ses multiples engagements, Alexandre trouve le temps de s'intéresser aux biographies des musiciens et des poètes (Sur les traces de Gebran, 2011). Mieux, il compose lui-même des poèmes que des acteurs récitent lors des manifestations culturelles, accompagnés par des pianistes de renom.

Ses ailes l'emportent plus loin et plus haut avec *l'Orient Littéraire*, ce supplément mensuel du quotidien libanais *L'Orient -Le Jour*. Dirigé jadis par le poète Georges Schéhadé, *L'Orient Littéraire* est relancé en 2006 par Alexandre Najjar qui en rédige régulièrement l'éditorial. Ce supplément francophone pérégrine en Europe, en Afrique et au Canada communiquant l'engouement de nos meilleurs critiques littéraires pour des romans français et libanais à un large public de lecteurs.

En ces temps de crise, d'inflation et de pandémie, il faut être Alexandre Najjar pour consacrer entièrement le numéro du jeudi 1^{er} Avril 2021 à l'œuvre de Charles Baudelaire mais...à bien y réfléchir, nous lui donnons raison car l'art transmue le réel et la poésie en recule les limites. Quant aux romans analysés dans les rubriques de *l'Orient Littéraire*, ils ont souvent pour fonction de secouer le réel, de le miner, de s'en désolidariser et d'inviter le lecteur à le repenser.

Alexandre Najjar, ses racines et ses ailes.

L'engagement d'Alexandre Najjar dans la promotion de la culture et le maintien de sa survivance au Liban, est devenu une manne précieuse et un exemple à suivre pour ses concitoyens; nous le saluons et lui exprimons notre gratitude.